

## « La pédagogie du projet en formation Jeunes et Adultes »

**Jean Vassileff** - Préface de Jean-Pierre Boutinet

Chronique Sociale, Lyon 1988, 1ère éd° – 132 pages

### **L'auteur :**

Economiste et gestionnaire des entreprises, Jean Vassileff fait une carrière dans l'industrie. En 1974, il devient formateur de formateurs à l'A.F.P.A au Centre pédagogique et technique de Nantes. Il s'intéresse aux problèmes pédagogiques que pose le développement des formations pour les jeunes dans une situation de crise de l'emploi. Dans ce livre, il fonde sa théorie de la Pédagogie du Projet et peu après il participe avec un groupe de formateurs, à la création de l'Institut de Pédagogie du Projet, à Nantes en 1989. C'est aussi un ancien de « Peuple et Culture ».

### **Il publie également :**

"Histoires de Vie et Pédagogie du Projet", préface de Gaston Pineau- Chronique Sociale, Lyon, 1992 1ère éd°

"Le Partage contre la Croissance" Siloë, Laval 1995 1ère éd°

"Eloge de la Valeur Travail" Ed. Siloë, Laval, 1995.

### **Le livre :**

Plan en trois parties et dix chapitres, dont l'un est consacré au projet d'expérimentation ; trois annexes.

### **Présentation du propos**

Dans la préface, Jean-Pierre Boutinet explique que le concept de projet est devenu passe-partout, galvaudé et de ce fait il met en doute ses qualités opératoires. Pour lui l'entreprise de Jean Vassileff est de tenter de réhabiliter la démarche de projet en partant de son sens premier, tout en situant celui-ci comme une méthode d'action.

Jean Vassileff propose une méthode, qui, à partir d'une analyse socio-économique de la société du non-emploi et du constat de l'échec des politiques de traitement social de celui-ci ; va fonder :

*« (...) un mouvement qui prépare l'avènement d'une société désignant le Désir et l'Autonomie de ses membres, comme valeurs fondamentales ».* p 29

Dans ce livre l'auteur expérimente la Pédagogie de Projet avec deux groupes différents de « formés » : des jeunes en difficultés d'insertion à Nantes et des adultes en formation professionnelle à St-Brieuc. Il explique qu'à ce stade de la recherche toutes les hypothèses n'ont pas encore été vérifiées mais il nous livre l'expérimentation « modulaire » pour nous donner un aperçu des différents choix, freins et surprises qui se sont révélées aux formateurs, qu'il nomme « les pilotes ». Un an après la publication de ce livre, Jean Vassileff participera à la création de l'Institut de la Pédagogie de Projet à Nantes.

### **Présentation du fond**

La crise et le chômage arrivent en France en 1974, après le premier choc pétrolier. Le phénomène du chômage repose sur une analyse keynésienne de l'économie et des valeurs politiques. En effet, de 1970 à 1986 la France augmente considérablement son PIB, elle n'a jamais été aussi riche. Elle produit plus qu'en

1950 avec moins de travail, grâce au progrès et à l'automatisation de nombreuses chaînes de production. Les besoins des français sont satisfaits et le chômage augmente. Il n'y a pas, selon Jean Vassilef de crise dans le sens économique du terme mais il s'agit d'une crise de l'emploi. Le modèle keynésien prône la relance économique par l'augmentation de la production. Les valeurs de la société sont le besoin et la rareté. Pour Jean Vassilef, ces politiques économiques sont vouées à accroître de manière exponentielle, le chômage plutôt que de le résorber. Il étaye cette théorie à l'aide d'une analyse statistique précise. La solution résiderait, pour lui, en la réduction du temps de travail à trente-cinq heures hebdomadaires ; accompagnée d'un prélèvement de 7% du salaire des actifs en emploi. Lorsqu'il écrit ce livre, cette proposition n'a pas encore été retenue par les gouvernements successifs. Les politiques en place, par la doctrine économique qu'elles ont choisit, n'ont donc pas d'autres choix que d'inventer le « traitement social » du chômage pour éviter l'explosion sociale. Elles inventent, du même coup, les institutions qui vont gérer ce traitement. Opérant ainsi un glissement de responsabilités. L'institution politique se décharge du problème du chômage en indemnisant, non pas ce dernier, mais la recherche d'emploi. L'institution qui se charge d'administrer cette indemnisation se décharge, à son tour, sur l'institution formation.

La formation telle qu'on l'entend généralement est fondée sur la même théorie du besoin qui a créé l'institution de gestion du non-emploi. Elle se base sur une pédagogie de l'adaptation qui demande aux individus de définir un projet professionnel en fonction de leurs aptitudes et des besoins du marché et non pas en fonction de leurs désirs et de ce qu'ils sont. La formation expérimentale que teste ici Jean Vassilef est au contraire une pédagogie *fondée* sur le Désir. Elle va donner l'occasion aux participants, en leur octroyant des droits, de créer leurs propres projections et de devenir propriétaires de leur formation. Il deviendront des « citoyens de la formation ». Elle va tenter de développer leurs capacités à la projection pour transformer leur rapport au monde. Il s'agit d'accroître le potentiel personnel des « formés » et non pas seulement de les insérer.

Partant du constat, que les jeunes à qui il a affaire, sont dans l'incapacité de se projeter dans un avenir du fait d'un vécu antérieur figeant (1). Jean Vassilef va utiliser la méthode des « *histoires de vie* » à titre pédagogique. Il prend « *histoire, istoria* » dans le sens d'enquête. Pour lui, enquêter collectivement au sein du groupe sur l'histoire de vie de chacun, permet une reconstruction du passé de chacun. Cette reconstruction autorise à son tour les projections actuelles. Chacun, va ainsi, mener une recherche sur « *sa façon d'être* ». Cette recherche est difficile à mener car dans la plupart des cas, les jeunes cités ont une identité totalement disloquée. Ils ressentent leur présent comme s'il était déterminé par des facteurs extérieurs à eux-mêmes ; ils ont des difficultés à différencier l'utopie de la réalité lorsqu'ils envisagent un projet et leur passé n'est là que pour justifier des comportements de victimes ou reproduire certains schémas. Le travail sur les histoires de vie va ainsi leur permettre une ré-élaboration de leur histoire et de leur identité qui passera nécessairement par l'étape « *du temps rassemblé* » p 76. L'histoire de vie des participants devient un objet de formation, pour eux mêmes et pour le groupe. Une fois ces projections réalisées ils pourront passer à l'étape du pro-jet (jeter devant, prendre quelque chose de soi et le jeter devant). Jean Vassilef s'explique : « *Il s'agit, non de dérouler un récit, mais de construire une histoire au sens méthodologique du terme. Le récit fournit des événements, passés et présents, matière première qui, peu à peu, par des liens de cause à effet, des similitudes ou des oppositions, des regroupements, des hiérarchisations, se structure en un ensemble cohérent. Les événements en se réorganisant, se relativisent : ce n'est plus l'événement en tant que tel qui est important mais la chaîne logique dans laquelle il s'inscrit* » p 113. Il préfère utiliser la méthode de l'enquête de groupe (orale) plutôt que l'écrit car ce dernier peut être difficile à appréhender par les jeunes avec qui il travaille.

(1) « *Il est clair que les stratégies de dépannage des formateurs, légèrement teintées de moralisme, ne pouvaient que faire long feu face à la charge dramatique qui est inscrite dans l'histoire de chacun de ces jeunes et qui révèle une dépendance affective trop forte pour laisser place à un investissement rationnel de l'avenir* ». p 84

## **Commentaire personnel**

Ce livre est plutôt clair et agréable à lire, l'exposé des concepts est illustré par des situations ou des actions qui lui donnent un caractère humain et attestent de l'implication de l'auteur.

Il est intéressant du point de vue socio-économique même si la thèse de la crise du non emploi n'est plus très récente aujourd'hui. Cela lui donne un petit côté « vintage » ! Et pourtant, le livre ne semble pas dépassé pour autant. De mon point de vue, il s'agit d'un livre politique et la Pédagogie de Projet est un acte de résistance opératoire, parce qu'elle refuse la pédagogie de l'adaptation et démontre qu'elle est plus efficace.

Il est aussi amusant de noter que la Pédagogie de Projet a engendrer beaucoup plus de résistances dans le groupe des « adultes » que dans celui des « jeunes ».

Il est intéressant pour ma recherche et pour ma pratique de formatrice parce qu'il apporte des éléments de déconstruction de la notion de projet et de la pédagogie adaptative.

Je le recommande, y compris à ceux qui ne s'intéressent ni au projet ni à la pédagogie, entre autre, parce qu'il décrit et explique très clairement la méthode des « histoires de vie » et sa finalité pédagogique. Il existe des nuances entre la méthode décrite et celle des récits de vie que nous abordons dans le cadre du DHEPS mais dans les grandes lignes, le processus qu'il décrit peut nous éclairer sur le travail à faire.